

Delirious Night

Mette Ingvarstsen

Danemark – Belgique

7 8 | 10 11 12 JUILLET À 22H

Dernier accès / Last entry 21h45

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

1H

! Ce spectacle comporte des scènes de nudité /
This performance contains scenes of nudity

La nuit invite à la fête. Libérée des règles et des codes qui régissent le jour, elle se présente comme un monde enivrant, rempli de désirs et de dangers. *Delirious Night* de Mette Ingvarstsen se vit comme un rituel, inspiré des manies dansantes du Moyen Âge, des carnivals, bals masqués et autres célébrations qui suspendent l'ordre social. La chorégraphe danoise observe son époque et la façon dont les corps réagissent aux temps de crise. Sur scène, neuf hommes et femmes s'abandonnent à une nuit délirante de musique et de danse, habitant cet espace alternatif où faire communauté devient possible. Leurs corps confrontés à l'excès et à la frénésie collective oscillent entre la joie et la tristesse, l'hédonisme et l'exorcisme, la norme et la résistance.

Création Festival d'Avignon 2025

The night invites celebration. Freed from the rules and codes that govern the day, it presents itself as an intoxicating world, full of desires and dangers. Mette Ingvarstsen's *Delirious Night* is experienced as a ritual, inspired by the dancing mania of the Middle Ages, carnivals, masked balls, and other celebrations that suspend social order. The Danish choreographer observes her era and the way bodies react to periods of crisis. On stage, nine men and women surrender to a delirious night of music and dance, inhabiting this alternative space where one can finally build a community. Their bodies, confronted with excess and collective frenzy, oscillate between joy and sadness, hedonism and exorcism, conformity and resistance.

بعيداً عن القواعد والأعراف الاجتماعية التي تسود النهار، يطرح الليل نفسه كعالم ساحر يصبح بناء المجتمع فيه ممكناً. تُعدّ *Delirious Night* ليلت إنجفارستسن، والمستوحاة من هستيريا الرقص في العصور الوسطى، طقساً للتحرر والشفاء.

Spectacle créé le 16 mai 2025
au Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles).

Avec Jayson Batut, Thomas Bîrzan, Dolores Hulan, Zoé Lakhnati, Elisha Marcelina, Mariana Miranda, Olivier Muller, Fouad Nafili, Júlia Rúbies Subirós et Will Guthrie
Chorégraphie Mette Ingvarstsen
Texte et paroles Mette Ingvarstsen, GRLwood, Romy Lightman, Sari Lightman
Musique Will Guthrie
Son Milan Van Doren
Dramaturgie Bojana Cvejić
Lumière Minna Tiikkainen
Costumes Jennifer Defays
Coaching vocal Fabienne Séveillac
Direction technique Hans Meijer
Régie lumière Sil Verdickt, Bennert Vancottem
Techniciens en tournée Jan-Simon De Lille, Filip Vilhemsson
Responsable de production Oihana Azpillaga Camio
Administration Joey Ng
Communication Jeroen Goffings
Management Ruth Collier

Production Great Investment vzw
Coproduction Festival d'Avignon, Kaaitheater (Bruxelles), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Kunstencentrum Viernulvier (Gand), Charleroi danse Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Le Lieu Unique (Nantes), Le Cndc d'Angers, PACT Zollverein (Essen), Theater Rotterdam, La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, Théâtre national de Bretagne Centre dramatique national (Rennes), Le Quartz Scène nationale de Brest, Festival Madrid en Danza, Perpodium (Anvers)

Avec le soutien de Fondation d'entreprise Hermès, Autorités flamandes, Commission communautaire flamande (VGC), Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et Conseil danois des arts et pour la 79^e édition du Festival d'Avignon : Ambassade de Belgique en France – Délégation de la Flandre, Gouvernement flamand – Flanders State of the arts
Résidences Charleroi danse Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, Rosas, Le Lieu Unique, P.A.R.T.S.



More information
online

DANSE

Delirious Night

Mette Ingvarstsen

79^e édition 2025



Dates de tournée

après le Festival

Du 16 au 18 juillet 2025
ImPulsTanz (Vienne, Autriche)
24 juillet 2025
Bolzano Danza Festival 2025 (Italie)
1 et 2 octobre 2025
VIERNULVIER (Gand, Belgique)
4 octobre 2025
Feeling Curious Festival
Theater Rotterdam (Pays-Bas)
Du 9 au 11 octobre 2025
Festival Transforme
Théâtre de la Cité Internationale (Paris, France)
18 octobre 2025
La Biennale de Charleroi Danse (Charleroi, Belgique)
13 novembre 2025
Next Festival
Leitheater (Belgique)

Spectacle ←
Rinse
Mis en scène par Amrita Hepi et Mish Grigor
DU 17 AU 22 JUILLET À 19H AU GYMNASSE DU LYCÉE MISTRAL
Vivre au bord de l'extinction aurait-il rendu les débuts plus attirants ? La chorégraphe Amrita Hepi crée un solo sur l'ivresse des commencements et fait de la danse un lieu de mémoire et de résistance.

La 79^e édition est dédiée à la mémoire de Sacha Chvatiko membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.
Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont fait leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'interruption du spectacle.
Festival d'Avignon, Clotilde Saint-Louis,
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon
Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

Facebook #F7A25
Twitter @F7A25
Instagram #F7A25
LinkedIn #F7A25
Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2025 !
Les annonces en salle en arabe ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration de l'Institut du monde arabe (Paris).
Visuel 79^e édition @fermeable
Licences Festival d'Avignon :
L-R-22-010889, L-R-22-010887 et L-R-22-010888



Entretien avec Mette Ingvarstsen

Pour *Delirious Night*, vous évoquez les manies dansantes du Moyen Âge et le Bal des Folles qui avait lieu à la Salpêtrière. Comment ces références historiques nourrissent-elles la forme chorégraphique ?

Mette Ingvarstsen

Mon objectif avec *Delirious Night* est de comprendre comment vivre en période de crise peut affecter nos corps, et comment la danse collective peut être un moyen kinesthésique de répondre à cette situation. C'est une chorégraphie fondée sur des atmosphères nocturnes, inspirée de l'idée que

« nos affects et nos émotions ne sont pas totalement les nôtres, mais peuvent également être le fruit d'une forme de contagion collective »

Pendant la création, nous avons puisé l'inspiration dans les manies dansantes du Moyen Âge, appelées aussi danses de Saint-Guy, parce qu'elles illustrent la manière dont les corps ont historiquement réagi à certaines menaces. Pendant ces manies dansantes, les gens se mettaient à bouger de manière incontrôlable dans l'espace public et se retrouvaient entraînés dans des formes temporaires de folie collective. Certains historiens disent que ces danses sans fin étaient une réponse aux difficultés d'une période marquée par la peste, les inondations et les famines, alors que d'autres pensent qu'elles étaient causées par des possessions démoniaques. Le Bal des Folles, tenu à La Salpêtrière à Paris dans les années 1880, est aussi devenu une référence parce que le Dr Charcot relie explicitement les « crises d'hystérie » de ses patientes aux manies dansantes du Moyen Âge dans l'une de ses publications. Ces soirées permettaient aux patientes hystériques de s'amuser pendant que la bourgeoisie parisienne était invitée à socialiser avec elles – d'une manière qui n'était pas sans rappeler la façon dont elles étaient également exhibées devant les autorités médicales lors des leçons de Charcot. J'ai trouvé ces tentatives de réprimer les élans de révolte des femmes du XIXe siècle à la fois profondément troublantes et fascinantes...

Comment reliez-vous ces événements dansés aux préoccupations contemporaines de nos sociétés post-pandémiques ?

Je regarde l'époque dans laquelle nous vivons aujourd'hui, confrontés à des crises, où que nous tournions le regard. J'observe la façon dont mon propre corps réagit, mais aussi comment nous gérons collectivement, d'un point de vue émotionnel, l'expérience accablante de vivre dans une société pleine de menaces : la destruction de l'environnement, le fascisme qui se profile, les guerres et les abus de pouvoir, ou le risque d'une dépression nerveuse suite à l'épuisement liée à une épidémie mondiale. Cela dit, la pièce vise également à

« créer un espace joyeux, voire festif, dans lequel chercher un moyen de transformer ces tensions par une danse excessive. »

***Delirious Night* est construit comme une célébration dansée géante qui explore les limites d'une transe collective. Comment cette danse se manifeste-t-elle en termes de mouvement et d'espace ?**

La pièce est construite sur des activités sociales que l'on pourrait imaginer se dérouler pendant une nuit de fête. La danse, la batterie, les claquements de mains et le chant en sont les composantes fondamentales, combinées à l'idée d'une danse contagieuse et imparable qui mène à un état de folie. Dès le début, j'ai été intéressée par l'exploration du concept de transe, en utilisant des masques, qui peuvent aider à entrer dans des états exacerbés, dans des situations où l'on se trouve altéré. Je pense à une pièce entre la célébration sociale, le concert et le bal masqué qui déraile, comme une forme d'énergie et de chaos générée par les interprètes et par la musique de Will Guthrie.

La fête a souvent partie liée avec la nuit et l'espace public...

Au Moyen Âge, le théâtre se jouait sur des places publiques, souvent sur des chariots qui pouvaient être déplacés facilement d'une ville à l'autre. Avec Minna Tikkainen, qui a conçu la lumière et les décors, j'ai réfléchi à la forme que pourrait prendre une telle scène aujourd'hui. Nous nous sommes inspirés des *free parties* et des matériaux utilisés pour construire ces lieux de fêtes dans un champ ou dans une forêt. Nous avons également pensé aux concerts et aux fêtes de village. À partir de ces iconographies contemporaines, nous avons construit des plateformes et des échafaudages, suspendu des ampoules colorées au-dessus de notre espace de jeu. Comme pour un concert, la musique de Will Guthrie explore aussi la façon dont les états de transe nocturne peuvent être créés par les rythmes chaotiques, la durée et l'excès. Pour les costumes et les masques, nous avons commencé par lire plusieurs témoignages décrivant les manies dansantes, et avons aussi puisé notre inspiration dans les bals, carnivals et autres parades, envisagés comme des formes de célébration plus explicites. Avec Jenny Defays, nous avons décidé d'utiliser des masques de diable ou des masques mortuaires en référence à la croyance que ces danses étaient causées par des possessions démoniaques, ou que certaines personnes pouvaient danser jusqu'à en mourir. Nous utilisons aussi des masques d'animaux inspirés par le récit de religieuses qui, en 1491, ont commencé à se comporter comme des chats, des chiens et des oiseaux dans l'enceinte de leur cloître. Mais les masques ont une autre signification de nos jours.

« Ils font référence aux stratégies utilisées pour échapper à la surveillance. »

Ils permettent de se déplacer sans être vu dans un monde où la reconnaissance faciale n'a plus de limite. Ils sont aussi très présents dans la culture urbaine, et sont utilisés par des musiciens et autres artistes pour détourner l'attention de leur identité individuelle ou de la tyrannie de l'autoreprésentation imposée par les plateformes de réseaux sociaux. Les masques sont également utilisés dans les mouvements de contestation, permettant aux participants de se protéger et de garder l'anonymat.

Quel sens donnez-vous à la nuit ?

Pour moi, la danse est à la fois une pratique artistique et une pratique sociale qui se vit au quotidien. J'ai souvent dansé jusqu'au bout de la nuit, et je le fais encore dès que j'en ai l'occasion. C'est un plaisir mais pas seulement :

« La nuit est chargée de sentiments ambivalents, positifs et négatifs. »

C'est un espace où des tensions individuelles et collectives remontent à la surface. Lors de mes recherches sur différentes formes sociales de la danse, j'ai trouvé un écho à cela dans le tarentisme – un autre exemple de folie dansante. La légende raconte qu'en Italie, les personnes mordues par des araignées venimeuses devaient danser pour se guérir du venin. L'idée paradoxale que la danse est un poison comme un remède la rapproche de la manière dont les gens incarnent et vivent

les luttes contre la répression. Au Moyen Âge, les femmes, les enfants, les pauvres, les malades, ceux que la religion avait mis au ban de la société dansaient contre l'ordre social établi. Cette histoire nous rappelle que la danse sociale est bien plus complexe qu'un simple exutoire émotionnel ou qu'une forme consumériste d'évasion – ce que proposent les fêtes techno ou *rave* dans leur version commerciale. Dans *Delirious Night*, je cherche autre chose : j'ai envie d'exploiter cette capacité particulière qu'a la danse sur une scène de théâtre pour réexaminer le désir de joie et de troubles corporels collectifs, mais aussi peut-être provoquer une réponse kinesthésique – de conscience du corps – chez le public, qu'il s'agisse d'excitation ou d'engourdissement, face à une danse excessive

Entretien réalisé par Moïra Dalant en février 2025



Mette Ingvarstsen

Depuis 2002, la danseuse et chorégraphe danoise Mette Ingvarstsen travaille à Bruxelles sur une œuvre qui comprend chorégraphies, performances et installations vivantes. Elle explore des esthétiques hybrides entre la danse, les arts visuels, le langage et les nouvelles technologies. Ses créations, notamment sa série intitulée *The Artificial Nature* (2009-2012), interrogent les relations entre humains et non-humains, explorant des concepts tels que la kinesthésie, la perception et la sensation. *The Life Work* (2021) est un projet in situ dans la région de la Ruhr, sur les questions de migration avec des personnes âgées. *The Dancing Public* (2021) est un solo qui explore la danse comme un phénomène social et collectif. En 2023, Ingvarstsen a créé Skatepark, une performance à grande échelle réunissant skateurs, danseurs et communautés locales de skateparks.

→ ET...

CAFÉ DES IDÉES avec Mette Ingvarstsen
• La matinale du 10 juillet au cloître Saint-Louis

LES MIDIS D'ÉTÉ avec France Culture
• Les Nuits dansées, le 9 juillet à 12h au cloître Saint-Louis, avec Marlene Monteiro Freitas

+ infos festival-avignon.com



Interview in
english